

Voyage entomologique en Sierra Nevada

par G. COLAS

En janvier 1951, M. J. Mateu Sempère, assistant à l'Institut d'Acclimatation d'Almeria, m'invita à participer à une excursion entomologique en Sierra Nevada; j'acceptai avec enthousiasme.

Ce voyage, organisé par M. Mendizabal, directeur de l'Institut, avait pour but de faire l'inventaire de la faune entomologique de cette Sierra, la plus méridionale et aussi la plus importante de l'Espagne.

MM. les Professeurs A. Vandel, Sermet, Zoologiste et Géographe, des Facultés de Toulouse, devaient se joindre à Mateu et à moi. M. Vandel avait pour but la recherche et l'observation des biotopes des Isopodes terrestres, Sermet devant s'occuper de tout ce qui a trait à la géographie.

La date du voyage fut fixée au 24 juin au départ de Paris en ce qui me concerne.

Bien entendu, je suis prêt à la date voulue — et même avant — nanti de tout le matériel entomologique adéquat, c'est-à-dire de nombreuses couches de coton, des pinces, des filets, papillottes Riochon, tubes, etc...

Arrivé à Toulouse le dimanche soir 24 juin, MM. Vandel et Sermet ont la gentillesse de m'attendre, ils sont les bienvenus car je suis chargé comme un baudet. M. Vandel veut bien m'héberger et après dîner, Sermet nous rejoint pour tenir conseil pour le départ fixé au lendemain vers 7 h. 30.

Nous partons un peu plus tard après une bonne nuit et un petit déjeuner confortable. Le temps est maussade et n'est guère meilleur qu'au départ de Paris.

L'automobile de Sermet est agréable, mais nous sommes très chargés par les bagages et la vitesse horaire s'en ressent. Personnellement j'apprécie cette lenteur, elle permet de mieux voir les régions traversées.

Nous laissons Toulouse derrière nous pour aller vers le Sud-Ouest et au bout de quelque temps nous quittons cette interminable plaine Toulousaine. Saint-Gaudens, Montréjean, puits de pétrole, et nous commençons à grimper sur le plateau de Lannemezan. Orthez, Peyrehorade, Bayonne — nous ne sommes pas loin de la région aux *Aphaenops* — puis Biarritz; Saint-Jean-de-Luz est dépassée, et nous arrivons à Hendaye. Au poste français tout va bien, pas de difficultés,

nous sommes tous en règle. En Espagne, pas d'histoires, toutes les formalités sont rapides. On appréhende toujours un bureau douanier, même si l'on a tous ses papiers visés et super-visés, il semble toujours que l'on ait quelque chose à se reprocher.

Pasajès, port curieux par ses petites rades très fermées. San Sebastian, nous y arrivons au crépuscule. Quelques photographies par très mauvais temps; ville charmante et animée. Dîner à 22 heures suivant usage espagnol, le déjeuner est vers 14 heures; cet horaire est susceptible de modifications, mais jamais dans le sens de l'avance.

Le lendemain 7 heures, en route pour Burgos, Tolosa, Alsasua. Oron, traversée du pittoresque défilé de Pancorbo dont parle Théophile Gautier dans son voyage en Espagne (1840).

Burgos, ville animée, pittoresque aussi. Splendide cathédrale. Déjeuner, contact avec les vins fins d'Espagne. Sermet est un bon guide et... nous apprécions. En route pour Madrid, Il commence à faire une douce température et je souhaite les hautes cîmes de la Nevada.

Le pays est varié et curieux. Arrêt devant le Puerto de Navacerrada qui franchit la Sierra de Guadarama. Je capture quelques insectes, M. Vandel m'aide, quelques *Cetonia morio* — c'est maigre pour les Coléoptères — mais plusieurs *Nemoptera* (Pseudonévroptères) se laissent attraper.

Enfin, Madrid; nous sommes fourbus par les quelques centaines de kilomètres parcourus, la chaleur et la poussière.

Madrid, à minuit; belle ville moderne, remuante, éclairée et agréable. Nous logeons à la Residencia du Consejo superior des Investigaciones, palais réservé aux chercheurs. Nous retrouvons J. Mateu qui nous attend. Chacun de nous a son appartement avec bureau, salle de bains, téléphone, etc... Les Espagnols font bien les choses. Aujourd'hui « quartier libre ». Le matin je vais visiter le laboratoire d'Entomologie du Muséum. Reçu par M. Zarco, secrétaire. Collections de *Carabus* et divers intéressantes. Fait connaissance d'un Lépidoptériste, Arenjo; charmants collègues au Muséum. Après-midi, visite du Musée de peinture du Prado; on regrette d'avoir si peu de temps. Boissons glacées, cela tient beaucoup de place en Espagne au mois de juillet.

Le 28 au matin, abandonnant Madrid, nous filons sur Murcia, Aranjuez; palais royal, petit déjeuner pris au bord du Tage. Photo.

Nous entrons maintenant dans la plaine de la Manche, qui est l'équivalent de notre Beauce pour l'Espagne. Blé à perte de vue, moissonneurs à la faucille pour de telles étendues, etc..., tout le monde chante. La route droite ou presque serait monotone sans ce soleil qui

donne de la gaîté aux choses. Arrêt pour visiter un instant la Venta supposée de Don Quichotte de la Manche... Il paraît que Cervantès aurait écrit son livre à cet endroit; il y a quelques débris de moulins à vent dans les environs. A El Padernoso, battage du blé — la drilla : une planche lourde, deux mulets, un muletier, le blé sur l'aire — grain au centre — et « fouette cocher ». On sépare le blé de sa balle en le jetant en l'air, le vent fait son travail.

Albacete est dépassée, il fait de plus en plus chaud. Voici Murcie et ses huertas, ou jardins si fameux. Ce sera pour demain, il se fait tard. Hôtel, repas, sommeil. Quelques heures de visite à Murcie.

Dernière étape; nous partons pour Almería; que de choses à dire encore du point de vue touristique, mais il s'agit d'un article entomologique, le rédacteur montrera les dents.

Almería, 80.000 habitants. Ville andalouse par excellence, non encore touristique, donc pittoresque avec beaucoup de caractère, surtout par ses habitants, ses rues étroites et ses maisons à toits plats. Accueil charmant du Directeur, Don Manuel Mendizabal. Visite de la ville, de l'Alcazar, des jardins splendides avec une flore tropicale — on cultive la canne à sucre, la banane et l'ananas aux environs —; il tombe 200 mm. d'eau par an, seuls les nuages de condensation apportent l'humidité nécessaire à la végétation; l'hiver, la température est idéale, la moyenne de l'année est de 25°.

L'Alcazar d'Almería est une des plus anciennes forteresses mauresques les mieux conservées; murailles crénelées flanquées de tours, route de briques abritant une magnifique citerne. Puits profond, oubliettes, cachot et ancienne mosquée. On y fait en ce moment des jardins dans le style de ceux de l'Alhambra de Grenade.

Premier juillet, quatre heures trente, réveil. Départ à sept heures. Nous allons partir pour la Sierra Nevada. M. Cobos, de l'Institut, se joint à nous. Un gros camion de cinq tonnes est là qui nous attend. Tout est paré; tentes, lits de camp, provisions et matériel entomologique. Tenu ultra-légère et grand sombrero acheté 24 francs en route; avec nos vêtements de toile et nos grands chapeaux nous ressemblons à des mexicains. Le camion est découvert et il fera chaud pendant les quelques 150 kilomètres que nous avons à parcourir; nous suivons la mer au sud d'Almería pendant un certain temps, en longeant à droite la Sierra de Gador toute pelée, sans végétation; à gauche, entre la route et la mer, paysage de galets, très peu de rude végétation, maigres cultures, mais aspect entomologique sympathique. Le temps nous manque; faciès de régions nord-africaines, il fait chaud. Nous filons maintenant franchement vers l'Ouest. Nous prenons de

l'altitude. Nous allons faire de l'entomologie appliquée en visitant une magnanerie dans le petit village de Ugijar.

Un bon Padre sélectionne dans son laboratoire des *Bombyx mori* par élevages, croisements, etc... Nous assistons à la pesée des cocons. Départ. Nous nous élevons toujours et la région devient vraiment intéressante par ses aspects sauvages, ses sierras pelées et ses villages bâtis à flanc de montagne. Laroles, 1.200 m. Arrêt. Contact avec la garde civile, au col seulement nous saurons pourquoi. Quelques maigres forêts de chêne-liège. 1.700 m., petite panne, j'en profite pour chercher quelques Insectes: Staphylins, Carabiques. Il fait chaud. La végétation s'amenuise. Les arbres disparaissent, puis, enfin c'est le col: Puerto de la Ragua, 2.040 m. Prairies alpines, pierres à soulever, source; déchargement du camion qui repart à Almería. Nous faisons connaissance des muletiers, Antonio et Carlos. Nous camperons là, mais qu'aperçois-je? des guardias civils armés de fusils et de mitraillettes. Nous surveillerait-on? Renseignements pris, ils s'agit simplement d'une escorte envoyée par le Consejo superior des Investigaciones pour nous protéger de bandits de droit commun, que l'on appelle « Poloperos ». Le Chef d'escorte prend son rôle très au sérieux et, un jour suivant, Sermet s'étant attardé près de deux heures au déjeuner, le sergent se montre fort inquiet — nous aussi d'ailleurs — et il envoie deux soldats, armés jusqu'aux dents à sa recherche. Bien heureusement il n'y a aucun incident fâcheux. Par la suite nous ne vîmes pas de bandits et, tout prosaïquement, le chef et les soldats — très obligeants — nous aidèrent dans nos recherches.

La Sierra Nevada longue d'environ 100 kilomètres est orientée à peu près Est-Ouest. Elle comprend un énorme massif de nature schisteuse truffée de genets; sur le flanc sud existe un massif calcaire: l'Alpujarra. Le point culminant de la chaîne, le Mulhacen a 3.482 m. d'altitude, le Picacho de Velata est un peu moins haut — 3.470 m. — sur son flanc se trouve l'Albergue Universitario, on y accède par une route longue et dure venant de Grenade.

La végétation au col ressemble à nos prairies alpines des Pyrénées orientales, peu ou pas de fleurs. Premières récoltes sous les pierres; quelques exemplaires du rare *Dorcadion Lorquini*, espèce noire, brillante, sans pubescence; Carabiques: *Zabrus angustatus* Rambur, *Cymindis*, un *Chlaenius baeticus*; *Tentyria*, *Pimelia*, abondantes; grosses *Timarcha*; Gymnopleures, *Aphodius*, *Geotrupes*. Trois *Agapanthia Kyrbii*. La saison est un peu tardive pour les chasses au col. Nous montons un peu, les flacons se remplissent. Obligeamment, le garde

civil vient à mon aide ; il porte toujours sa mitraillette qu'il me promène sous le nez lorsque nous soulevons une grosse pierre tous les deux. Cette chasse l'amuse. Mes amis, de leur côté, récoltent abondamment. Finalement nous aurons tout de même une bonne moisson après un jour et demi à ce camp. La nuit, nous sommes gardés par les soldats enroulés dans leur couverture devant nos tentes et fusil prêt.

Camp II : le Puerto de Lobo. Nous montons toujours, mais à pied maintenant... Pierres soulevées, examen de quelques plantes — il y a surtout des fétuques et une ginestes en coussinets, plante rude et serrée, elle me procure pas mal d'espèces de Curculionides : *Cycloderes*, *Acalles*, *Rhytidoderes*, *Malachides*, etc...

Après cinq heures de marche et de chasse, nous voici au camp près d'une source. L'herbe devient clairsemée et les coussinets de genêts plus rudes encore. Un peu avant l'arrivée au camp, nous admirons une véritable nuée de *Parnassius Apollo-nevadensis*, j'en prends une bonne série, Don M. Mendizabal aussi, une *Erebia* — il me faut rapporter de tout.

Un énorme Orthoptère me stupéfie par sa taille. C'est un Pamphagien, pas commun, paraît-il. Puis une Blatte, toujours des *Zabrus*, des *Timarcha*, de gros *Meloe* se trainant avec leur abdomen un peu grotesque. Bonnes chasses, Jarrige sera content, car il y a de nombreux Staphylinides ; des *Chlaenius boeticus*. Quelques Hémiptères, banaux ou non ? Mme G. Bourgin les déterminera.

Mais il nous faut continuer, et deux jours après, reprendre la route si j'ose dire, car de chemins point ; les crêtes nous servent de « nationale » et de temps à autre nous sommes obligés d'escalader des éboulis assez rudes. L'étape sera longue pour aller au Camp III — 2.850 m. — Un peu las (mes camarades — pour une fois — sont en retard), je m'assieds pour prendre un peu de repos et admirer le splendide panorama, je domine la plaine de Grenade au loin. En soulevant quelques pierres autour de moi j'ai la chance de reprendre le *Dromius* nouveau dont Mateu avait capturé un exemplaire en 1950. Je me relève et... j'en prends encore un autre. J'en suis à trois (1) et... ce sera tout. Mateu et Cobos arrivent et en prennent deux un peu plus loin. Contentement général. Nous continuons, encore moins de plantes et plus de cailloux ; beaucoup de besogne pour récolter peu. Nous apercevons la neige, M. Vandel se précipite vers un beau névé, gare les Isopodes ; mais il sera déçu. Pour mon compte, un petit torrent me permet de récolter des *Deltomerus andalusiacus* et des Staphylinides.

(1) Parmi ces trois exemplaires j'ai la chance de récolter un exemplaire de l'*Oreocys andreae* Jeannel dont un ex. fut pris en 1936 par R. Jeannel.

Ouf ! Voici le Cerro Pelado... malgré le soleil il fait presque frais ; cirque glacé, ouvert à parois abruptes, petit lac, torrent, névés partout, altitude 2.850 m. Le camp est monté sur un plat où la neige vient de fondre. Bon endroit, me semble-t-il, pour les *Trechus*. — Mateu l'a bien choisi.

Arrivés assez tard, nous dinons et au lit. Minuit, je grelotte, je sors de mon duvet pour ajouter un pull et mon loden. Réveil 7 heures, eau glacée pour la toilette. Café au lait, grande satisfaction et en chasse. *Trechus*, *Platyderus testaceus*, Staphylinides, *Otiorrhynchus*, *Dorcadion*, Elatérides, Malachides, etc... A Paris, nous apprendrons que cet endroit a été très fructueux pour nous.

Pour aller au camp IV, une dure étape nous attend. Nous devons monter au Mulhacen (3.482 m.), la route sera longue et pénible mais combien pittoresque. Ravins profonds, torrents, crêtes ; oh... ce n'est pas de l'alpinisme de haute classe. Sur le chemin, ce ci-de là, nous récoltons toujours quelques animaux intéressants. Capture sensationnelle que nous attendions depuis longtemps : au bord d'une següia, plusieurs exemplaires de *Styracoerus atramentarius*, Pterostichide très rare. Vers 3.000 m. presque plus de végétation, deux petits *Dorcadion Lorquini-rufimembre* Breuning, *Zabrus* et même une *Pimelia*. Je commence à être « claqué ». Je fais appel à M. Vandel — qui a gardé courageusement son sac à dos heureusement — pour avoir quelques morceaux de sucre. Il se fait tard, le soleil baisse et vers 3.300 m. je ne peux plus avancer, Sermet a le mal des montagnes, nous finissons sur les mulets pour arriver au sommet du Mulhacen. De là-haut, sublime panorama sur le Picacho de Velata, l'Alcazaba, le Cirque du Mulhacen, le glacier. Cocktail Mateu, diner et coucher.

Réveil... Minuit, vent en tempête (notre tente, à Sermet et moi était installée sur le sommet même du pic). Lever en pyjama, couverture sur le dos pour rejoindre la tente de l'autre groupe située plus bas. Grand fracas, notre tente est à terre, celle des muletiers aussi. Tonnerre, pluie, grêle et neige. Nous nous rendormons vers trois heures.

7 heures. Temps splendide. Photos et préparatifs pour redescendre sur Capileira dans le massif de l'Alpujarra. Là, MM. Sermet, Vandel et Cobos nous quitteront pour Almeria. Mateu, Suarez, hyménoptéristes, joyeux compagnon, et moi, nous chasserons dans l'Alpujarra.

Capileira 1.500 m. Village, culture et... soleil assez dur. Repos. Quelques Carabiques et Staphylinides.

Le surlendemain, départ, les muletiers et nous. Chemins convena-

bles. Saison trop avancée pour bien réussir en entomologie, pourtant nous avons à notre actif quelques bonnes captures. Au camp de Mecina Bombaron, Suarez prend deux *Pseudomasoreus canigoullensis*.

Au camp de Jubiles, j'ai la chance de prendre à la lampe un Cérambycide rare, *Allocerus mesiacus*. Belle série de *Nemoptera* sp. (*Neuroptera*) au vol, *Ascalaphus* sp.

Au camp de Paterna, nombreuses captures de Carabiques, Staphylinides, *Mastigus* (Scydm.), Buprestides, Cérambycides, etc...

A Laujar, fin de notre campagne; la mère de notre ami Suarez tient à nous recevoir pour nous remettre de nos fatigues, avec une hospitalité tout espagnole, pour ne pas dire royale. Nous l'en remercions vivement.

A Laujar, encore deux bonnes captures de Carabiques: *Carabus rugosus-boeticus* et *Cardiamera Genei*.

Puis, retour à Almeria que je quitte avec regret. Mateu et moi remontons à Madrid. Nous retrouvons notre charmant ami Mendizabal. Au revoir aux Madrilènes. Une excursion à Tolède. En route pour Barcelone. Arrêt. Visite à mon cher collègue Español, conservateur du Muséum.

Mateu et moi partons pour Toulouse par la Tour de Carol où nous attendent MM. Vandel et Sermet; nous passerons encore de bien agréables moments avant de repartir pour Paris.

Les conclusions de ce voyage paraîtront dans les mémoires de l'Institut d'Almeria. Beaucoup d'espèces nouvelles. Renseignements écologiques et biogéographiques très importants. Par ailleurs nous avons pu augmenter dans une très grande proportion le nombre d'espèces connues en Sierra Nevada.
